



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Frère Léonard et la simplicité mariale

Le mot de l'aumônier

Le Supérieur général des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram, le T.R.P. Denis Buzy, a écrit la préface du livre intitulé *De Marie à la Trinité, Frère Léonard (1877-1946), Vie et Doctrine*¹. C'est ce texte que nous reproduisons, ici.

Abbé Guy Castelain+✠

Le 17 septembre 1945, j'eus le bonheur de rencontrer le Frère Léonard. Jusque-là, je ne le connaissais que par ses écrits, le T.C.F. Philothée-Jean, Assistant général, m'ayant prié d'examiner quelques-uns de ses derniers opuscules sur la Sainte Vierge. La lecture de ces pages m'avait inspiré un vif désir de faire plus ample connaissance avec leur auteur.

Cette année-là, je donnai la retraite aux Frères du District de Rodez. Le Frère Léonard, grand malade, n'en suivit pas les exercices. J'allai le voir chez lui. Quand je pénétrai dans sa cellule, aux volets mi-clos, j'eus l'impression d'entrer dans un sanctuaire. Le malade était à son fauteuil. Il se leva à mon approche. L'éclat extraordinaire de ses yeux ne me parut pas être celui de la fièvre. Sa dignité, sa modestie, son affabilité me produisirent sur-le-champ la sensation d'être en présence d'un saint. Je ne tardai pas à m'apercevoir que c'était un saint marial.

Au-dessus du chambranle était disposé un tableau de Notre-Dame de Grâce (illustration). Le Frère, placé de biais, tournait fréquemment la tête à demi et lançait à la divine Mère un regard que je ne puis qualifier que de passionné et d'amoureux. Jamais je n'ai vu personne regarder la Vierge avec de tels yeux. Cependant, mon interlocuteur me tendait son carnet de retraite, me priant d'en apprécier les résolutions. Je fus surpris de leur grand nombre et de leur complexité. Le Frère Léonard sortait d'une retraite mariale ; toutes ses pratiques tendaient à glorifier la Mère de Dieu : rosaires, prières vocales, oraisons jaculatoires, invocations, sa journée en était remplie au point de donner l'impression de l'entassement et de l'encombrement. En avançant dans ma lecture, je pensais à la peine physique que tous ces exercices devaient infliger à ce grand malade.

Le Frère Léonard attendait son verdict avec une visible avidité. « Évidemment, lui répondis-je, toutes ces pratiques sont excellentes, prises séparément. Mais toutes, ensemble, n'exigent-elles pas un effort trop pénible pour le malade que vous êtes ? ». Le malade sourit. « Si la grâce, continuai-je, vous demande cette multiplicité d'actes et que vous y trouviez un réel profit, n'hésitez pas à les produire. Mais si la grâce ne vous les demande pas et qu'ils vous imposent une fatigue, pourquoi vous y astreindre ? ». Le Frère souriait toujours. « Tenez, poursuivis-je, vous seriez sans doute plus agréable à la très sainte Vierge, si vous vous contentiez de La regarder de temps en temps comme vous faites, sans paroles, vous renouvelant en sa sainte présence dans une attitude de contemplation et de complaisance. »

Ce fut le trait de lumière. Le visage douloureux acheva de se détendre dans un sourire d'acquiescement. « Oh ! Mon Père, s'écria-t-il, mais c'est la libération que vous m'apportez ! Je m'imposais ces pratiques parce que je les croyais nécessaires, Mais elles vont contre mes attraits et elles me font violence. Je ne demande pas mieux que de faire ce que vous me dites. Oh ! Comme je vous remercie ! » Un regard passionné vers l'image de Notre-Dame de Grâce accompagna cette profession de délivrance.

Un trait de lumière risque de n'être que passer. Dans l'âme du Frère Léonard, ce fut l'illumination permanente. Il consigna dans son carnet intime la direction reçue, qu'il qualifiait de lumineuse et reposante : « Il y a quelque chose de meilleur que les actes, c'est un état... Sans multiplier les paroles, vivez habituellement le regard fixé sur Marie, le Père, le Fils, et l'Esprit-Saint ! La plus haute forme de l'activité, c'est la passivité... ».

Quelques jours après, dans un billet écrit de son impeccable calligraphie, il me redisait sa reconnaissance pour cette grâce de libération. Il semble donc qu'elle ait été définitive, et que la dernière année de sa vie se soit passée dans les plus hautes sphères de la contemplation, de l'abandon, de l'amour, plutôt que dans les exercices laborieux d'une dévotion active. ✠

¹ Par Marcel Alda, chez l'auteur, à Rodez, 1952 (op. cit. pp. 9-13). Frère Léonard est Frère des Écoles chrétiennes de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Aux ignorants de l'économie de la grâce...



Dans cette montée aux vertigineuses ascensions et pour demeurer fidèles à l'image dominante qui reste du Frère Léonard, nous devons mettre en une évidence toute spéciale la place et le rôle de la « très douce Vierge Marie ». Frère Léonard a été d'abord, avant tout, et restera principalement une *âme mariale* ; sa vie fut une conversation délicieuse et ininterrompue avec Marie. Il s'en est fait l'apôtre et le chanfre voulant clamer à tous, les échos, les sentiments dont son cœur débordait à l'endroit de la Vierge bénie qui, depuis toujours, avait ravi son cœur. Le T.R.P. Buzy pouvait écrire de lui avec justesse : « *Il me paraît difficile d'avoir envers la très sainte Vierge une dévotion plus tendre, plus fervente, plus rayonnante et communicative.* » Et cependant, cette dévotion, si capable d'accaparer totalement son cœur, n'a nui en rien à son amour passionné pour Jésus. Son programme de vie reste essentiellement centré sur Notre-Seigneur.

Par-là, notre religieux se présente comme *une sublime illustration de la doctrine mariale montfortaine et une vivante réponse à l'objection de ces ignorants de l'économie de la grâce*, qui ne comprennent pas que Marie n'a été mise sur la route de notre vie spirituelle que pour nous attirer à Jésus, par le charme ineffable de sa beauté quasi divine et l'onction unique de son maternel amour.

Toute l'histoire de la spiritualité, comme les leçons de l'hagiographie, nous crient l'irremplaçable mission de Marie à notre égard. Après saint Grignon de Montfort, Frère Léonard répète avec force à ces inexpérimentés des voies de Dieu qu'ils feraient plus de progrès en vertu, en connaissance et en charité divines par un effort d'union simple à Marie « *que par tout autre moyen* ».

Marie, obstacle à l'union à Jésus et à la Trinité ! Cher Frère Léonard, vous auriez bondi à ce blasphème ! Donnez, à nous, pauvres fils d'Ève, « *qui clamons, exilés, notre détresse, et soupignons, gémissant et pleurant de notre Vallée de larmes* », votre ardeur embrasée pour notre Reine et notre Mère, la « *très clémente, la très pieuse, la très douce Vierge Marie* ». Dites-Lui, puisqu'enfin vous « *La voyez et que vous L'embrassez* », de « *tourner vers nous ses yeux miséricordieux et de nous montrer Jésus, le fruit béni de ses entrailles* » !

Par Jésus à la Trinité, dernier échelon, dernière étape spirituelle qu'a franchie définitivement notre saint en sa « *mort parfumée d'amour* ». ❧

De Marie à la Trinité, Frère Léonard, op. cit. pp. 138-139.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du Traité)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chap. IV. Pratiques de la parfaite dévotion (226-273)

§ I. Exercices préparatoires et consécration (227-233)

§ II. Récitation de la Petite Couronne (234-235)

§ **III. Port des petites chaînes de fer** (236-242)

1. Sens de la *condamnation*

§ III. Port des petites chaînes de fer (236-242)

2° Sens de la *recommandation*

Montfort n'impose nullement cette pratique. Il déclare même : « *Ces marques extérieures ne sont pas essentielles ... Une personne peut très bien s'en passer quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion.* » Cependant il proclame « *très louable, très glorieux et très utile à ceux et à celles qui se sont faits les esclaves de Jésus en Marie, qu'ils portent pour marque de leur esclavage amoureux de petites chaînes de fer bénites* ». Il tend, ensuite, à démontrer le bien-fondé de cette recommandation. Il semble qu'on peut réduire à quatre chefs principaux l'argumentation du bienheureux. Le port des chaînes de fer est recommandable : - à cause de ce qu'elles signifient (VD 236-237) ; - à cause de ce qu'elles opèrent (VD 238-239) ; - à cause des instances de l'Esprit-Saint (VD 240-241) ; - à cause des exemples des saints personnages (VD 242). Passons en revue ces arguments.

À cause de ce que signifient les chaînettes

Ces chaînettes signifient que nous avons renoncé aux chaînes honteuses de l'esclavage de Satan, dans lesquelles le Pêché originel et peut-être les péchés personnels nous avaient engagés, et que nous nous sommes enrôlés volontairement dans le glorieux esclavage de Jésus-Christ. Voilà pourquoi ces chaînes, quoique de fer et sans éclat, sont mille fois plus précieuses que tous les colliers d'or de tous les empereurs (VD 237).

D'elles, on peut dire ce que l'on dit de la Croix : autrefois elles étaient un signe d'ignominie, quand elles rattachaient un esclave à son maître païen ; maintenant, elles sont un signe de gloire, quand elles lient par l'amour à Jésus et à Marie : *Traham eos in viculis caritatis*, c'est-à-dire : « *Je les*

attirerai à moi, dit Dieu par la bouche du prophète Osée (XI, 4), par des chaînes de charité ». Liens forgés par l'amour et aussi durables que l'amour. Aussi résisteront-ils par-delà la mort. La corruption qui détruit le corps n'aura pas de prise sur eux.

Montfort précise : « *Et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, au grand jugement dernier, ces chaînes qui lieront encore les os des esclaves d'amour, feront une partie de leur gloire, et seront changées en des chaînes de lumière et de gloire. Heureux donc et mille fois heureux, les esclaves illustres de Jésus et de Marie, qui porteront leurs chaînes jusqu'au tombeau !* » (VD 238).

À cause de ce qu'elles opèrent

L'homme se laisse conduire plus par les sens que par la pure foi. Aussi ces chaînes ont-elles pour lui une grande efficacité. Il oublierait trop facilement sa dépendance à l'égard de Dieu, si quelque chose d'extérieur ne la lui remettait en mémoire. Précisément, les chaînettes lui rappellent les vœux et les promesses de son baptême et la ratification qu'il en a faite en prononçant sa consécration. Chaque fois qu'il se heurte dans cette chaîne ou qu'il s'aperçoit de l'entrave qu'elle apporte, il est amené à se souvenir de ses engagements et même à les renouveler. Et si tous les chrétiens recouraient à ce moyen d'aider leur mémoire, peut-être ne vivraient-ils pas avec autant de libertinage que les païens.

En somme, les chaînettes (...) signifient l'esclavage d'amour à l'égard de Jésus et de Marie et attirent [à la manière des sacramentaux, les grâces actuelles de] cet esclavage dans l'âme de celui qui les porte. Les chaînes des esclaves antiques étaient marquées du nom du maître auquel ces esclaves appartenaient. Non seulement elles fournissaient ainsi la preuve de la condition et du possesseur de celui qui en était chargé, mais encore elles constituaient l'esclavage lui-même, par les entraves qu'elles mettaient effectivement à la liberté. De même les chaînes de l'esclave d'amour attestent sa dépendance volontaire et le nom de ses deux maîtres vénérés. De plus, elles opèrent cette dépendance par le souvenir qu'elles en entretiennent continuellement.

Autrefois aussi les esclaves de contrainte étaient souvent fiers de porter sur eux les livrées d'un maître puissant. Maintenant encore, et à plus forte raison, l'esclave d'amour considère comme un titre de gloire d'arborer le témoignage extérieur de son appartenance à Jésus et à sa Mère (VD 239).

Enfin, ici-bas, il n'y a pas de milieu possible entre les deux maîtres qui se disputent la possession des hommes. Il est donc nécessaire que nous acceptions ou l'esclavage de Satan, ou l'esclavage de Jésus-Christ, et que nous portions les marques de l'un ou de l'autre (VD 68 et 126).

À suivre... ❧

La sainte mort mariale du Frère Léonard



Le 19 août 1946, la modeste cellule d'un religieux dont le rayonnement de sainteté s'exerçait autour de lui depuis longtemps déjà, semblait s'illuminer d'une de ces faveurs mystérieuses qui ne révèlent jamais complètement leur secret à la terre. Le vieillard qui s'éteignait à soixante-neuf ans, chantre et amant passionné de la Vierge Marie, se souleva soudainement, malgré son extrême faiblesse, étendit les bras comme pour recevoir quelqu'un, et s'écria, le regard irradié, fixé en haut : « *Quel phénomène étrange ! Elle descend... Elle vient... Elle approche... encore... encore... !* » Et la voix, imperceptible un instant auparavant, retrouva, à cette seconde, son timbre d'autrefois, les joues se colorèrent d'un flot de sang, une flamme passa sur le visage diaphane. Puis, le regard se voila jusqu'aux premières minutes de la journée suivante. À minuit trente, sans la moindre secousse, une âme exceptionnelle par les dons de l'esprit et les richesses de grâce brisait sa fragile enveloppe pour retourner à Dieu. Qui saura jamais ici-bas de quelle vision s'anima le bleu regard du saint Frère ? En tout cas, à la nouvelle de cette mort, un des intimes, qui le connut le mieux, s'exclama : « *Si la très sainte Vierge n'est pas apparue à ce saint religieux à l'heure dernière, Elle n'apparaît à personne* ». Et nous ne pouvons en dire davantage ; mais une telle lumière se projette sur cette vie « *toute cachée en Dieu avec Jésus-Christ* » et sous le regard de Notre-Dame de Grâce, que les témoins édifiés en ont voulu garder le souvenir.

Le curriculum vitae du Frère Léonard tient en quelques lignes : l'itinéraire spirituel que l'Esprit-Saint fit suivre à cette âme privilégiée s'achève sur les sommets du renoncement intérieur et de l'abandon. Aussi, est-ce à peine une biographie que l'auteur retrace, mais plutôt une étude d'âme qu'il présente. D'une âme constamment orientée vers l'intimité de plus en plus étroite avec Dieu, d'une âme victime dont l'offrande totale fut acceptée et l'immolation quotidienne sans défaillance et surtout d'une *âme mariale* ravie à la contemplation et à l'amour de la « *très douce Vierge Marie* ».

Cher Frère Léonard, puissent vos familiers (...) trouver ici le secret de ce rayonnement qui les enveloppait à votre approche, et ceux qui ne vous connurent pas, apprendre de vous que l'immolation silencieuse à *l'école de Marie est la plus haute forme ici-bas d'une existence divinisée par la souffrance et par l'amour...* ❧

De Marie à la Trinité, Frère Léonard, op. cit. pp. 14-15.

Montfort, Chantre du Sacré-Cœur



Dans ses *Litanies*, Montfort est invoqué sous le titre de *Chantre du Sacré-Cœur* (bulletin n° 46). Né l'année même du début des faits mystiques de Paray-Le-Monial (1673), il connaissait très bien le message de sainte Marguerite-Marie et a transposé en cantique tout le programme du message du Sacré-Cœur. Ont déjà été reproduits les cantiques 40 (bulletins n°s 13 à 23 : *Aux religieuses de la Visitation*), 41 (bulletins n°s 38 à 44 : *Les trésors infinis du Cœur de Jésus-Christ*) et 42 (bulletins n°s 189 et 190 : *Les excès amoureux du Cœur de Jésus*). Voici la suite du cantique n° 43.

Les paroles de Jésus-Christ

*qui découvrent les grands biens de la
dévotion à son Sacré-Cœur*

18. **Âme**, as-tu besoin de lumière ?
Mon Cœur est un soleil divin
Où toute âme la plus grossière
Verra clair comme un chérubin.
19. **C'est** mon Cœur seul qui fortifie,
Il est puissant en ses attraits ;
C'est mon Cœur seul qui pacifie,
Il est le centre de la paix.
20. **Vite** à mon Cœur, loin des tumultes,
Il est la maison des parfaits ;
Là, point de péchés, point d'insultes,
Le monde ignore ses secrets.
21. **Repose**, chère âme, repose
En mon Cœur, c'est un lit de fleurs.
Puisque mon Cœur est toute chose,
Ne te dissipe point ailleurs.
22. **As-tu** l'âme tiède et traînante ?
Ton Cœur est-il tout fénéant ? (sic)
Mon Cœur fait une âme fervente
Et d'un nain il fait un géant.
23. **Ton** cœur est-il dans la tristesse
Par l'effort de l'esprit malin ?
Mon Cœur n'est plein que d'allégresse
Il bannit des cœurs tout chagrin.
24. **As-tu** grand soif ? Viens-t-en donc boire
Dans la fontaine du Sauveur
Une liqueur toute de gloire,
Toute de flamme et de ferveur.
25. **Veux-tu** la divine sagesse
Qui fait un sage selon Dieu ?
Veux-tu cette divine ivresse ?
Mon Cœur est son trône de feu.

Recueil du Père F. Fradet, Cantique 43, strophes 18 à 25.

Retraites Mariales Montfortaines 2022



- du 13 au 18 juin 2022 (Moulin)
- du 11 au 16 juillet 2022 (Trévoux)
- du 18 au 23 juillet 2022 (Bitche)
- du 8 au 13 août 2022 (Enney, en Suisse)
- du 5 au 10 décembre 2022 (Moulin)

Pour la retraite au Moulin : ☎ 02.43.98.74.63.
Pour la retraite au Trévoux : ☎ 06.38.79.52.73.
Pour la retraite à Bitche : ☎ 03.87.06.53.90.
Pour la retraite en Suisse : ☎ 0041.26.921.11.38.

Ô Marie, je veux rester pur ! (n° 4)

Ô Marie, Vous dont l'ouïe était pure, qui n'avez jamais prêté l'oreille aux perfides suggestions du monde, à ses discours frivoles et licencieux, à ses entretiens lascifs et corrupteurs, ne permettez pas, ma bonne Mère, que je laisse jamais pénétrer le poison dans mon cœur, en écoutant des paroles trop libres, des conversations mauvaises, des chansons déshonnêtes. Je veux, avec votre salutaire assistance, fermer l'oreille aux bruits funestes du dehors, pour entendre au fond de mon âme les chastes accents de la voix de Dieu : « **Ô Marie, je veux être pur !** ».

Recueil approuvé par l'évêque d'Avignon, le 4 décembre 1882.

Important

La *Confrérie Marie Reine des Cœurs* possède une comptabilité propre. Merci de **ne pas inclure autre chose que les dons dans les chèques ou virements qui lui sont destinés** (pour les autres œuvres du *Moulin du Pin*, merci de faire des chèques distincts).



❖ **2 985 membres** au 31 janvier 2022.

❖ Le samedi **5 février 2022**, la Messe

sera célébrée pour les membres vivants et défunts.

❖ **Les reçus fiscaux** sont à demander au moment du don (à l'ordre de : F.S.S.P.X - C.M.R.C.). Le reçu est valable pour l'année de la date du don.

❖ **Protection des données.** Les informations transmises à l'inscription ne servent qu'à l'envoi personnalisé du bulletin de la Confrérie et **ne sont pas utilisées dans le cadre d'une connexion à Internet**. Pour être rayé de la liste d'envoi, il suffit d'en faire la demande par lettre postale (cf. adresse en 1^{re} page).

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*. On y trouve : - le formulaire pour la préparation à la consécration ; - tous les anciens bulletins depuis mai 2004 (n° 1), soit presque 200 bulletins.

❖ **Courriel** de l'aumônier : cmrc@fsspx.fr

❖ **IPNS. Responsable de publication** :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.